

## Enseignement n° 3

# LE COMBAT SPIRITUEL

<i>Introduction</i> .....	18
<i>1. L'épreuve de la foi, de l'espérance et la charité</i> .....	19
<i>2. L'épreuve des anges et la révolte de Satan</i> .....	19
<i>3. Du péché des anges au péché originel : la puissance du mensonge</i> .....	20
<i>4. Comprendre l'engrenage du péché</i> .....	21
<i>5. Du travail de sapes du démon ou les attaques contre la confiance et l'humilité</i> .....	22
<i>6. L'influence discrète du démon sur l'homme orgueilleux</i> .....	25
<i>7. L'emprise du démon comme la forme la plus visible de sa domination sur nous</i> ..	27
<i>Conclusion</i> .....	28

### Introduction

Nous avons vu la manière dont nous sommes appelés à travailler sur nous-mêmes en demeurant attentifs non seulement à notre cœur mais aussi à notre comportement jusqu'au jour où par l'acquisition des vertus nous pourrions jouir d'une sainte liberté dans la crainte de Dieu<sup>1</sup>. On ne peut être tout simple, tout naturel qu'une fois mort à soi-même. Accompagner quelqu'un, c'est l'aider à avancer sur ce chemin qui mène à une véritable maturité humaine et spirituelle dans l'unification de notre personne. Ce chemin est **à la fois un chemin d'intériorité et d'intégration de notre humanité** dans notre vie d'union à Dieu. L'un va avec l'autre : on ne peut pas descendre dans son cœur sans être en même temps attentif à tout ce qui dans notre manière de vivre risque d'appesantir notre cœur au sens où le Christ dit : « Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (Lc 21, 34). Nul n'étant bon juge sur soi, on a besoin des autres pour avancer sur ce chemin. On en a besoin aussi pour demeurer vigilant, tendu de tout notre être vers le but : « Veillons les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes »<sup>2</sup> (Hb 10, 24).

---

<sup>1</sup> Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila à ses sœurs à propos de la crainte de Dieu : « Tant que vous ne serez pas sûres d'y être arrivées, marchez toujours avec beaucoup, beaucoup de circonspection évitez les occasions et les compagnies qui ne vous aident point à vous unir plus intimement à Dieu. Veillez à ne rien faire par votre volonté propre (...) Une fois que vous verrez en vous cette heureuse disposition, marchez avec moins d'appréhension et de contrainte. Notre Seigneur vous assistera, et la coutume même de ne point l'offenser vous sera d'un grand secours. Agissez avec une sainte liberté, et ne craignez pas de traiter, quand il le faut, avec des personnes même peu intérieures. » (*Chemin de la perfection*, 41).

<sup>2</sup> Et pour nous réveiller de notre somnolence spirituelle : « Ne nous endormons pas, comme font les autres, mais restons éveillés et sobres » (1Th 5, 6).

## Le combat spirituel

Dans notre accompagnement des personnes comme dans notre propre chemin, il nous faut bien garder présent à l'esprit que **ce travail sur nous-mêmes se déroule sur un champ de bataille**. Notre vie sur terre n'est pas seulement une épreuve, celle de notre liberté<sup>3</sup>, elle est un combat sans répit avec un adversaire acharné qu'est le démon. Il s'agit de ne pas se tromper de combat « car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter... » (Éph 6, 12). Certes nous avons aussi comme ennemis la chair et le monde, mais en définitive, ce sont les démons qui mènent le jeu **en prenant « escorte et renfort des deux autres ennemis, le monde et la chair, pour faire une forte guerre à l'âme »**<sup>4</sup>. Nos efforts de sanctification doivent être compris et vécus à l'intérieur de ce combat spirituel qui est celui de la rédemption, le seul pour lequel il vaut la peine de souffrir jusqu'au bout. Nous allons essayer de comprendre la manière dont nous sommes appelés vivre ce combat spirituel dans le Christ.

### 1. L'épreuve de la foi, de l'espérance et la charité

Notre vie est une épreuve parce qu'elle est la réponse à un appel. L'homme est appelé à participer à la nature divine, à être « divinisé » en apprenant à vivre en enfant de Dieu sur le chemin de l'humilité, de la confiance, de la réceptivité et de l'abandon des tout-petits. Il ne peut aimer en vérité sans se laisser d'abord aimer. Autrement dit, il est appelé dès l'origine à aller vers le Père par le Fils qui est pure filiation, pure réceptivité, pure ouverture au Père<sup>5</sup>. Il est fait pour vivre face au Père et non face à lui-même. Il est fait pour se complaire en Dieu et non en lui-même. Il est fait pour chercher Dieu et non se chercher lui-même. De plus l'homme doit avancer sur ce chemin d'une vie filiale sans avoir encore la claire vision du Père. Il doit **grandir dans une vie d'amour filiale en vivant sur cette terre dans la foi** c'est-à-dire en faisant confiance, en écoutant les paroles de son Père du ciel sans avoir la claire compréhension des choses. C'est pourquoi **le combat spirituel est d'abord le combat de la foi**, qui est la base de tout. Il est aussi le combat de l'espérance qui nous fait désirer cette vie d'amour filiale comme la vraie vie. Il est enfin le combat de la charité par laquelle nous participons réellement à la vie du Fils. Pour bien saisir la manière dont nous sommes attaqués sur ce terrain, il nous faut regarder d'abord le péché des anges.

### 2. L'épreuve des anges et la révolte de Satan

« De tout leur être, les anges sont *serviteurs* et messagers de Dieu » (CEC 329). Plus précisément Dieu leur a donné comme mission dès le début de servir son dessein éternel sur l'homme. « Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service

---

<sup>3</sup> Dieu a pris le risque de nous créer libre parce qu'il nous a prédestinés dans le Christ à vivre en sa présence comme ses fils bien-aimés. Cet appel à l'amour exige une réponse libre de notre part. L'amour ne se force pas. Notre liberté doit s'exercer au travers des épreuves pour parvenir au oui à son amour que Dieu attend de nous pour nous faire entrer dans son paradis.

<sup>4</sup> Comme le dit saint Jean de la Croix qui précise que « leurs tentations et leurs artifices sont plus forts et plus durs à vaincre et plus difficiles à découvrir que ceux de monde et de la chair » (*Cantique spirituel*, strophe III, verset 5).

<sup>5</sup> Cette réceptivité signifie en même temps obéissance amoureuse, remise totale de soi entre les mains du Père : le Fils trouve sa joie à dépendre du Père en tout. Il ne fait rien de lui-même. Sa vie d'amour filiale est une vie d'abandon totale.

pour ceux qui doivent hériter ? » (Hb 1, 14). « Satan ou le diable et les autres démons sont des anges déchus pour avoir refusé de servir Dieu et son dessein »<sup>6</sup> (CEC 414). Les anges ont eu aussi leur temps d'épreuve<sup>7</sup>. La question de la raison de ce refus reste ouverte, mais on peut distinguer deux « pistes » : d'une part **l'orgueil**, et d'autre part **la jalousie** selon la parole de l'Écriture : « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2, 24). Satan n'aurait pas supporté le dessein divin d'élever l'homme à la dignité de fils adoptif<sup>8</sup>, dessein qui lui aurait donc été révélé dès l'origine, durant le temps de l'épreuve de leur liberté. La matière de l'épreuve des anges aurait été celle-ci : accepter ou non se servir cette élévation de l'homme par l'Incarnation du Verbe c'est-à-dire par son abaissement.

C'est la raison pour laquelle Satan est appelé « **l'ennemi du genre humain** ». Non seulement il « tente d'associer l'homme à sa révolte » (cf. CEC 414) dans sa haine de Dieu, mais il est « homicide dès le commencement » (Jn 8, 44), il cherche à **abaisser l'homme**, à l'humilier, à le souiller, à le réduire en état d'esclavage en dominant sur lui, jusqu'à amener l'homme à se livrer à lui dans un pacte, à lui rendre un culte plutôt qu'à Dieu. Et, en définitive, il cherche à « perdre les âmes » : les démons font la fête quand une âme tombe en enfer. Il faut comprendre ainsi que l'enjeu du combat, au-delà de toutes les catastrophes que le démon cherche à provoquer sur terre, est notre destinée éternelle : **le démon veut à tout prix nous détourner de notre vocation divine** à la fois par haine de Dieu et par haine du genre humain.

### 3. Du péché des anges au péché originel : la puissance du mensonge

Il est important de bien percevoir que la nature du péché des anges. Il nous aide à comprendre la manière dont nous pouvons être tentés, le fond de toute tentation. Le démon est l'auteur du péché et il agit selon ce qu'il est. Autrement dit il ne peut que nous entraîner dans son péché à lui c'est-à-dire en définitive dans **un péché d'orgueil** qui s'est traduit par la désobéissance moyennant le refus de la Vérité. Il est important en effet de bien percevoir aussi la forme qu'a pris ce refus de Dieu tel que le Christ semble l'indiquer lui-même lorsqu'il dit qu'« il n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui » (Jn 8, 44). Le péché de Satan consiste dans **le refus de la vérité sur Dieu**, connu à la lumière de l'intelligence et de la révélation comme Bien infini, Amour et Sainteté qui sont une seule réalité. Cela permet de comprendre une autre caractéristique de Satan, c'est qu'il est le « **père du mensonge** » (Jn 8, 44). Le mensonge, à commencer par le mensonge sur Dieu, est le premier moyen par lequel Satan cherche à détourner l'homme de sa vocation divine. Derrière tout péché il y a un mensonge.

On comprend mieux ici le récit de la tentation originelle, la manière dont le démon a cherché dès le début à détourner l'homme du chemin par lequel il était appelé à la vie éternelle par un mensonge sur Dieu, un mensonge qui sème le doute sur la bonté de Dieu. **L'homme** a laissé

---

<sup>6</sup> « Cette chute consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (CEC 392).

<sup>7</sup> C'est-à-dire **un temps pour exercer leur liberté** dans la foi et l'espérance sans jouir encore de la vision de Dieu, même si comme esprits purs, ils en avaient une plus connaissance plus claire que nous.

<sup>8</sup> Certes les anges aussi ont été créés pour voir Dieu tout comme nous, mais sans devoir être élevé à la dignité de fils adoptifs de Dieu dans l'intimité particulière donnée par l'Incarnation du Fils.

se perdre ce qui constitue la base de tout l'édifice de sa vie spirituelle c'est-à-dire la foi en Dieu, la capacité d'accueillir, de recevoir, de se laisser aimer et faire par lui. **En insinuant le doute dans son cœur**<sup>9</sup>, il a entraîné l'homme dans **une volonté d'indépendance**. Il est, selon l'expression de Jean-Paul II « **le génie du soupçon** »<sup>10</sup> par la puissance de ses suggestions mensongères. Autrement dit, pour faire tomber l'homme dans la volonté de puissance et la désobéissance, il **attaque à la base c'est-à-dire au niveau de la foi en Dieu**, de la confiance en son amour. L'homme est continuellement poussé à voir en Dieu un ennemi, **une source d'aliénation**, un rival jaloux de ses prérogatives.

Devenu incapable de voir en Dieu son vrai bonheur, il tombe nécessairement dans la tentation de se rechercher lui-même, de se complaire en lui-même au lieu de se complaire en Dieu. « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu" (cf. Gn 3, 5), **mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu"** (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C). » (CEC 398). Ce n'est pas seulement la foi mais l'espérance qui est atteinte, l'espérance qui nous fait chercher en Dieu la vraie vie.

#### 4. Comprendre l'engrenage du péché

Le péché originel apparaît ainsi clairement **à la racine de tous les autres péchés** qui sont autant d'actes de désobéissance et de recherche de nous-mêmes<sup>11</sup>. « L'homme, tenté par le

---

<sup>9</sup> C'est par là qu'il est le plus dangereux comme le souligne le catéchisme : « La plus grave en conséquence de ces œuvres a été **la séduction mensongère qui induit l'homme à désobéir à Dieu** » (CEC 394). C'est elle que Paul VI a voulu souligner dans son audience générale du 15 novembre 1972 : « Il est l'ennemi numéro un, **le tentateur par excellence**. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine. N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie ; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Mt 13, 28.) Le Christ le définit comme celui qui « dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme..., le père du mensonge ». (Cf. Jn 8, 44 45.) Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est **le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique**, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes » (SA 730).

<sup>10</sup> « Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le "génie du soupçon" » (*Dominum et vivificantem*, 37).

<sup>11</sup> À ce sujet, Jean-Paul II souligne que « lui seul (l'Esprit) **peut pleinement "mettre en lumière" le péché qui a existé dès le commencement**, ce péché qui est **la racine de tous les autres et le foyer de la perversité** – qui ne disparaît jamais – de l'homme sur la terre. L'Esprit de Vérité connaît la réalité originelle du péché suscité dans la volonté de l'homme par l'œuvre du "père du mensonge", celui qui, déjà, "est jugé" » (*Dominum et vivificantem*, 35). Pour lui, l'athéisme n'est que la partie visible d'une tentation qui pénètre de l'intérieur les croyants à leur insu : « Mais voici que, en un gigantesque défi, l'homme moderne, **depuis la Renaissance**, s'est dressé contre ce message de salut, et s'est mis à refuser Dieu en nom même de sa dignité d'homme. D'abord réservé à un petit groupe d'esprits, d'intelligentsia, qui se considérait comme une élite, l'athéisme est aujourd'hui devenu un phénomène de masse qui investit les Églises. Bien plus, **il les pénètre de l'intérieur, comme si les croyants eux-**

diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.** » En tentant l'homme au niveau de la foi et de l'espérance, le démon **s'attaque à la racine** de l'agir humain c'est-à-dire au niveau du cœur. C'est là en effet « où se forment la foi et avec elle l'espérance et la charité » (CEC 1968). Il peut ainsi **faire dévier toutes nos actions** comme on le voit à travers le récit du péché originel et de ses conséquences. Il y a là une logique qui va de « l'endurcissement du cœur » à « toute sorte d'impureté » (cf. Ép 4, 18-19), d'un « cœur insensé » à des « passions avilissantes » (cf. Rm 1, 21.26). Le récit du péché originel nous montre, en effet, l'engrenage des péchés découlant de ce premier péché et, par là même, les grands principes du combat spirituel.

### 5. Du travail de sape du démon ou les attaques contre la confiance et l'humilité

Pour faire tomber l'arbre que nous sommes, le démon attaque à la racine. Il cherche à nous faire sortir d'un esprit de foi en travaillant à **nous plonger dans l'inquiétude**, le trouble, la peur. Il est l'ennemi de notre paix. Il cherche, par là même, à **nous mettre dans un état d'agitation**, d'excitation, de tension, nous empêchant ainsi de demeurer dans la passivité confiante requise pour nous laisser mener par l'Esprit Saint. Il veut que dans notre inquiétude nous cherchions **un appui en nous-mêmes** et que nous agissions ainsi de nous-mêmes en suivant nos calculs et, à notre insu, notre volonté propre en oubliant qu'en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire. En même temps, il « **travaille à nous inspirer de l'orgueil** » en nous faisant croire notamment que nous possédons telle ou telle vertu<sup>12</sup>, telle ou telle qualité, pour nous pousser à compter davantage encore sur nos propres forces. Le récit de la Genèse nous montre qu'il nous pousse avant tout à **nous appuyer sur notre propre entendement** : « Moi, je sais, j'ai l'expérience de ceci ou j'ai étudié cela... ». Il sait que celui qui se complait dans sa propre sagesse est pire que l'insensé<sup>13</sup> parce que rien n'aveugle plus que l'orgueil

---

**mêmes, y compris ceux qui se réclament de Jésus-Christ, trouvaient en eux une secrète connivence ruineuse de la foi en Dieu, au nom de l'autonomie et de la dignité de l'homme.** » (Discours du 10 octobre 1980, O.R.L.F. du 21.10.1980).

<sup>12</sup> Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila : « Voici un artifice à l'aide duquel le démon peut, à notre insu, nous causer un grand mal : c'est de **nous persuader que nous avons des vertus** qu'effectivement nous n'avons pas : il n'y a rien de plus dangereux. (...) Avec cette idée, le démon cause peu à peu un grand dommage à l'âme : d'abord, il affaiblit en elle l'humilité ; en second lieu, il la rend négligente à acquérir les vertus qu'elle croit déjà posséder. (...) Le démon nous suggère quelquefois que nous avons telle ou telle vertu, la patience par exemple, parce que nous formons intérieurement la résolution de la pratiquer, parce que nous exprimons souvent à Dieu le désir de souffrir beaucoup pour lui, et qu'il nous semble que ce désir est très véritable. Nous éprouvons alors une satisfaction profonde, et le démon n'omet rien pour nous confirmer dans ce sentiment. (...) J'en dirai autant de la pauvreté : on se croit pauvre, on s'imagine que l'on est détaché de tout, on a coutume de dire qu'on ne désire rien, et qu'on ne se met en peine de rien ; à force de le dire, on finit par se le persuader. (...) Il importe donc extrêmement de **veiller sans cesse sur soi-même, pour découvrir cette tentation**, tant au sujet des vertus dont je viens de parler, que de plusieurs autres. (...) Mais encore une fois alors même qu'il vous semble les avoir, craignez de vous tromper ; car celui qui est véritablement humble, doute toujours de ses propres vertus, et croit celles des autres incomparablement plus grandes et plus véritables que les siennes. » (*Chemin de la perfection*, ch. 29).

<sup>13</sup> « Tu vois un homme sage à ses propres yeux ? Il y a plus à espérer d'un insensé. » (Pr 26, 12).

## Le combat spirituel

intellectuel. Il veut nous amener à « manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » c'est-à-dire à **décider de nous-mêmes de ce qui est bien ou mal** sans garder notre intelligence dans l'obéissance de la foi, l'humble écoute de la Parole de Dieu. Il cherche en même temps à **nous centrer sur nous-mêmes** en nous poussant à nous regarder nous-mêmes au lieu de garder nos yeux fixés sur la Vérité qu'est le Christ. Il sait pour cela jouer sur la culpabilité ou le perfectionnisme ou la recherche d'un idéal de vie spirituelle cachant un idéal de soi. Il mine ainsi en nous l'espérance, en nous détournant de la recherche de Dieu. Comprendons bien que pour nous détourner ainsi de la foi et de l'espérance, le démon n'a pas besoin de susciter en nous des pensées contraires à ces deux vertus théologiques, il lui suffit de **nous faire sortir de la prière du cœur**, grâce à laquelle celles-ci sont vives en nous et rayonnent sur nous. Autrement il cherche d'abord à nous mettre dans **un état de somnolence spirituelle**. On vit sa relation à Dieu dans sa tête, sans se rendre compte que notre cœur dort. Notons enfin que les trois vertus théologiques étant inséparables, le démon nous attaque aussi sur le plan de la charité pour troubler notre âme et la faire sortir de la prière en suscitant de l'impatience, de l'énervement<sup>14</sup>...

Toutes ces attaques sont d'autant plus dangereuses qu'elles peuvent passer facilement inaperçues ou sans gravité du fait qu'elles ne prennent pas la forme d'un péché particulier. « Nous nous trouvons en pleine tentation sans nous en apercevoir »<sup>15</sup>. **Nous risquons de ne pas réagir tout de suite**. En réalité, si nous n'y prenons pas garde, les bases de notre vie spirituelle sont sapées par ces attaques contre la confiance, l'humilité, la foi et à l'espérance. **Le démon prépare ainsi le terrain à d'autres tentations**. On comprend mieux ici pourquoi nous devons à l'école de la petite Thérèse **nous appliquer d'abord à suivre la voie d'enfance** faite d'humilité, de confiance et d'abandon. Il s'agit là de **notre premier combat** et d'un combat quasi permanent, demandant une vigilance inlassable<sup>16</sup>. En effet, pour nous tenter sur le terrain des vertus théologiques, le démon se sert quotidiennement du monde en tant que celui-ci « gît au pouvoir du Mauvais » (Jn 5, 19) c'est-à-dire demeure sous son influence. **Nous respirons chaque jour un air vicié** par le refus de croire et l'orgueil et si nous négligeons la prière, il n'est pas difficile pour lui de se servir de cet air vicié pour nous détourner de l'esprit d'enfance<sup>17</sup>.

Ainsi dans la mesure où il réussit à nous faire sortir d'un esprit d'humilité et de confiance, de foi et d'espérance c'est-à-dire aussi d'un esprit de prière, **le démon peut facilement ensuite**

---

<sup>14</sup> Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère; il ne faut pas donner prise au diable. » (Ép 4, 26-27).

<sup>15</sup> Pour reprendre une expression de sainte Thérèse d'Avila (*Chemin de la perfection*, ch. 28).

<sup>16</sup> On peut se rappeler ici les recommandations du curé d'Ars par rapport aux tentations : « Trois choses sont absolument nécessaires : la prière pour nous éclairer, la fréquentation des sacrements pour nous fortifier, et la vigilance pour nous préserver. » (Mgr René Fourrey, *Ce que prêchait le curé d'Ars, L'échelle de Jacob*, 2009, p. 227).

<sup>17</sup> Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

**nous faire tomber dans toutes sortes de pièges c'est-à-dire dans des péchés concrets ou dans de fausses croyances, de dangereuses illusions.** En effet, l'homme centré et appuyé sur lui-même est un homme affaibli et obscurci dans son intelligence. Il ne laisse plus de place à l'Esprit de Vérité. Il perd la clairvoyance du cœur et ne peut discerner les pièges du malin<sup>18</sup>. Il « entre en tentation » au sens où le Christ dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, l'esprit est ardent, mais la chair est faible ». (Mt 26, 41). Il se sert en même temps des faiblesses de notre psychisme, qu'il connaît comme un capitaine qui a fait le tour d'une forteresse et repéré ses failles<sup>19</sup>. À ce niveau-là il nous tente le plus souvent à travers les paroles ou le mauvais exemple des personnes qu'il met sur notre route. Il fait tout pour que nous soyons « **ballottés et emportés à tout vent de la doctrine au gré de l'imposture des hommes** et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14).

Mais il peut aussi nous tenter lui-même directement. En effet, alors qu'il n'a pas d'accès direct sur notre cœur, il possède **un certain pouvoir sur notre psychisme et notre corps à cause du péché originel**<sup>20</sup> si bien qu'il peut, par exemple, pour nous tenter, envahir, d'une manière obsessionnelle, notre psychisme d'**images ou de pensées ténébreuses** qui sèment le trouble, éveillent des désirs insensés, nous poussent à la culpabilité ou au désespoir etc... Il peut aussi susciter directement de violents désirs notamment sexuels ou des désirs de meurtre, de suicide comme toutes sortes d'autres désirs gravement désordonnés<sup>21</sup>.

À ce niveau-là le rôle de l'accompagnateur peut être décisif pour aider la personne à prendre conscience de la mauvaise pente sur laquelle elle est partie et l'aider à revenir sur le chemin de la prière intérieure, de l'humilité et de la confiance en s'enfonçant lui-même le premier dans un esprit de prière, de confiance et d'humilité. **Il serait vain de vouloir le corriger par rapport à telle ou telle mauvaise tendance sans d'abord le remettre dans le bon esprit,** sans l'aider à poser à nouveau des bases spirituelles solides. Cela peut signifier simplement s'efforcer de communiquer à la personne la paix. On retrouve ici la nécessité d'une écoute du

---

<sup>18</sup> Comme le dit saint Jean de la Croix à propos du démon : « Le seul pouvoir divin est capable de le vaincre, et la seule lumière divine capable de découvrir ses menées. C'est pourquoi l'âme qui aura à vaincre sa force ne le pourra sans oraison, et ne pourra éventer des ruses sans humilité ni mortification. » (*Cantique spirituel*, strophe III, verset 5).

<sup>19</sup> Comme l'explique saint Ignace de Loyola, le démon « imite un capitaine qui veut emporter une place où il espère faire un riche butin. Il assoit son camp, il considère les forces et la disposition de cette place, et il l'attaque du côté le plus faible. Il en est ainsi de l'ennemi de la nature humaine. Il rôde sans cesse autour de nous ; il examine de toutes parts chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales, et, lorsqu'il a découvert en nous l'endroit le plus faible et le moins pourvu des armes du salut, c'est par là qu'il nous attaque et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire. » (*Exercices spirituels*, n° 327)

<sup>20</sup> « Par le péché des premiers parents, **le diable a acquis une certaine domination sur l'homme**, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne " la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable " (Cc. Trente : DS 1511 ; cf. He 2, 14) (CEC 407). »

<sup>21</sup> Ces dernières formes de tentations dues à l'action directe du démon se reconnaissent au fait qu'elles sont brutales, soudaines, imprévisibles et qu'elles paraissent sur le moment comme irrésistibles même si, en réalité, comme le dit saint Paul : « Dieu est fidèle ; **il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter** » (2Co 10, 13). Le Christ en effet est là qui nous porte, lui qui n'est pas « impuissant à compatir à notre faiblesse » (Hb 4, 15).

cœur qui seule peut déceler à travers les paroles et l'attitude de la personne le combat profond qu'elle vit à son insu. Cela dit, Dieu peut permettre aussi que la personne soit attaquée directement par le démon sans qu'il y ait eu un manque de vigilance au départ. Il le permet pour affermir sa foi et son espérance<sup>22</sup>.

### 6. L'influence discrète du démon sur l'homme orgueilleux

Il se peut que la personne se laisse entraîner en profondeur dans l'orgueil spirituel. Elle se retrouve ainsi non pas tant soumise à diverses tentations, mais sous l'influence du démon au sens où elle est inspirée et menée par lui de l'intérieur à son insu<sup>23</sup>. Elle lui appartient en quelque sorte en partageant son esprit d'orgueil. C'est ainsi que l'Écriture dit que **le démon est « roi sur les fils de l'orgueil »** (Jb 41, 26). Il peut régner sur l'homme à partir du moment où l'homme refuse le règne de Dieu. Il « entre en l'homme »<sup>24</sup>, dans le cœur de l'homme par la porte du refus de croire et de l'orgueil et il « le remplit » de ses desseins pervers<sup>25</sup>. Autrement dit, il a le pouvoir de **nous soumettre à ses inspirations fallacieuses** à partir du moment où nous ne nous soumettons pas à la vérité de Dieu<sup>26</sup>. Les paroles du Christ adressées aux pharisiens qui cherchaient à le faire mourir le montrent clairement : « **Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir** » (Jn 8, 14). C'est ainsi que saint Paul dit à propos des contradicteurs, des opposants à la foi : « Dieu peut-être leur donnera de se convertir pour connaître la vérité et de revenir à la raison, hors du filet du diable, qui les tient **captifs (capturés) asservis à sa volonté** » (2Tm 2, 25-26). Cette influence nous aveugle au point de nous faire comme perdre la raison. Être pris dans le « filet du diable », c'est vivre sous son influence, c'est se laisser mener par lui à notre insu<sup>27</sup>. On comprend mieux ici comment le démon peut être appelé le « Prince de ce monde » :

---

<sup>22</sup> Comme disait le curé d'Ars : « La tentation est parfois utile pour nous rappeler la présence de Dieu par des actes d'amour, des aspirations. **Lorsque l'on ne s'expose pas à la tentation, c'est un bonheur d'en avoir.** » (*Ibid.*, p. 220).

<sup>23</sup> On peut comprendre dans ce sens-là l'avertissement du curé d'Ars : « Je dis que le plus grand malheur pour les chrétiens, c'est de ne pas être tentés, parce qu'il y a lieu de croire que le démon les regarde comme lui appartenant. Voyez un chrétien qui cherche tant soit peu le salut de son âme : tout ce qui l'environne le porte au mal. Il ne peut souvent pas même lever les yeux sans être tenté, malgré toutes ses prières et ses pénitences ; et un vieux pécheur qui, peut-être depuis vingt ans, se roule et se traîne dans l'ordure, il dira qu'il n'est pas tenté. » (*Ibid.*) En réalité, le démon ne les tente pas pour ne pas les réveiller. Il préfère les mener par le bout du nez sans bruit, se servant d'elles pour nuire aux autres.

<sup>24</sup> Comme il est « entré en Juda » (cf. Jn 13, 27).

<sup>25</sup> Comme cela a été le cas pour Ananie qui avait détourné une partie du prix de la vente de sa propriété de connivence avec sa femme : « Ananie, lui dit alors Pierre, **pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur**, que tu mentes à l'Esprit Saint et détournes une partie du prix du champ ? » (Ac 5, 3).

<sup>26</sup> Saint Paul montre bien comment son influence secrète s'exerce notamment chez ceux qui n'ont pas accueilli l'amour de la vérité : « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée par l'activité de Satan en toute sorte d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges trompeurs et dans toute séduction de l'injustice pour ceux qui se perdent parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie **une activité d'égarement** qui les fait croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice » (2Th 2, 9-12).

<sup>27</sup> On voit bien comment saint Paul dénonce cette influence cachée du démon quand il dit aux Galates : « Qui a entravé votre élan de soumission à la vérité ? Cette suggestion ne vient pas de Celui qui vous appelle. » (Ga 5, 7-8).

## Le combat spirituel

précisément en tant qu'il exerce son influence<sup>28</sup> sur un monde qui refuse de se soumettre au Verbe (cf. Jn 1, 10-11)<sup>29</sup>.

**Le démon peut toujours nous tenter, mais il ne peut pas nous influencer sans que nous lui ouvrons la porte d'une manière consciente ou non.** Cela dépend de nous. Si nous demeurons dans l'humilité, la prière du cœur et l'obéissance à Dieu, nous échappons à son influence : « Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (Ép 6, 16). Il va de soi que **ce combat par rapport à l'influence du démon relève du combat spirituel et non de l'exorcisme.** Il relève non seulement de la vigilance dans la prière mais aussi du discernement spirituel entre ce qui vient du bon esprit et ce qui vient du mauvais esprit comme le montre saint Jean : « Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir qu'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde » (1Jn 4, 1). Remarquons enfin que **le Christ n'a pas pu être influencé par le démon, alors qu'il a été tenté par lui,** comme il nous le fait comprendre en disant qu'« il n'y a rien en lui qui puisse donner prise au Prince de ce monde » (cf. Jn 14, 30).

Dans le cadre de l'accompagnement, on peut avoir à faire à une personne contente d'elle-même, considérant que tout va bien pour elle spirituellement et totalement aveuglé par rapport à l'influence du démon sur elle. Elle n'a pas de combat. Elle n'a rien à dire si ce n'est de remercier Dieu du fait que ses affaires marchent bien. Le danger est de se réjouir trop vite

---

<sup>28</sup> C'est bien le terme d'influence qu'utilise la Congrégation pour la Doctrine de la foi dans son document *Foi chrétienne et démonologie* à propos de cette expression « prince de ce monde » chez saint Jean : « Il n'est donc pas surprenant que dans l'Évangile de saint Jean, Jésus parle du diable et qu'il le qualifie de « prince de ce monde » (Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11.29 ; Jn 8, 34). Assurément son action sur l'homme est intérieure. Néanmoins il est impossible de ne voir dans sa figure qu'une personnification du péché et de la tentation. Jésus peut sans doute reconnaître que pécher, c'est être « esclave » (Jn 8, 34) : il n'identifie pourtant pas à Satan lui-même ni cette servitude ni le péché qui s'y manifeste. **Sur les pécheurs, le diable n'exerce qu'une influence morale, mesurée du reste à l'accueil que chacun consent à son inspiration** (Jn 8, 38.44.31 ; Jn 8, 44.32 ; Jn 8, 41.33) : c'est librement qu'ils exécutent ses « désirs » (Jn 8, 44) et font « son œuvre » (Jn 8, 38.44). En ce sens et dans cette mesure seulement il est « leur père » (Jn 8, 44). Car entre Satan et la conscience personnelle demeure toujours la distance spirituelle qui sépare son « mensonge » de l'acquiescement que nous pouvons lui donner ou lui refuser (Jn 8, 38.44.), de même qu'entre le Christ et nous existe toujours l'intervalle que met « la vérité » qu'il révèle et propose, et que nous avons à accueillir par la foi ». Saint Jean ne parle pas des exorcismes du Christ, mais il met en évidence cette « influence morale » du diable bien plus nuisible que ses emprises.

<sup>29</sup> Au sens où saint Jean dit encore que « **le monde entier gît au pouvoir du Mauvais** » (1Jn 5, 19) et où saint Paul s'adresse aux Éphésiens en leur disant : « Vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels vous marchiez jadis, **selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet Esprit qui poursuit son œuvre chez les fils de la révolte...** » (Ép 2, 1-2). On peut voir la description de cette influence à travers les paroles de Paul VI se posant la question des « signes de la présence de l'action du diable », la réponse à cette question requérant « beaucoup de prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents (cf. Tertullien, Apol. 23) » : « Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde ; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente ; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel ; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche (cf. 1Co 16, 22 ; 12, 3) ; là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes ; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc » (Audience générale du 15 novembre 1972. SA 730).

avec elle. Il faut penser plutôt a priori qu'un chrétien sans combat est un chrétien en grand danger. Le Christ nous fait comprendre : tant que cet « un homme fort et bien armé » qu'est le démon, « garde son palais, ses biens sont en paix » (Lc 11, 21) c'est-à-dire qu'il nous donne de jouir d'une tranquillité trompeuse.

### 7. L'emprise du démon comme la forme la plus visible de sa domination sur nous<sup>30</sup>

Il faut bien distinguer l'influence de l'emprise. Les uns sont complices, les autres victimes. Le Christ « a passé en faisant le bien et en guérissant ceux qui étaient **tyrannisés par le diable** » (Ac 10, 38) d'une manière semblable aux malades. Il n'a pas pu guérir, par contre, les pharisiens de leur désirs homicides parce qu'au mal de l'orgueilleux il n'y a pas de guérison. Ce pouvoir tyrannique le démon sur nous est une conséquence du péché originel, une peine que l'homme a « encourue », comme l'enseigne le Concile de Trente : « Adam, après avoir transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, a immédiatement perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi et **a encouru...la mort... et avec la mort la captivité sous le pouvoir** de celui qui ensuite "eu l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable"<sup>31</sup> »<sup>32</sup>. C'est là la conséquence du péché de nos premiers parents et non de nos péchés personnels à la différence de l'influence du démon. De même que la nature humaine, « blessé dans ses propres forces naturelles » est « soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché » (CEC 405), elle se retrouve aussi **soumise à l'empire du démon** dont l'action peut donc causer de « graves dommages » pour chaque homme (CEC 395).

Tout homme marqué par le péché originel est donc susceptible d'avoir à supporter une emprise du démon sur lui plus ou moins forte dans son psychisme et son corps<sup>33</sup>. Point besoin pour cela d'ouvrir une porte à son action<sup>34</sup> : la porte est déjà ouverte, celle du péché originel. Il ne faut donc pas nous étonner que des « innocents » puissent être malmenés. Il faut plutôt chercher quel sens a cette peine « encourue » par l'homme dans la lumière du Mystère de la Rédemption. Dans la mesure où le Christ a voulu être éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché et qu'il « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies »

---

<sup>30</sup> Nous retenons le terme d'emprise utilisé par le catéchisme dans son paragraphe sur l'exorcisme : « Quand l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus, qu'une personne ou un objet **soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son empire**, on parle d'*exorcisme* » (CEC 1673).

<sup>31</sup> Cf. Hb 2, 14 : « Puis donc que les enfants avaient en commun la chair et le sang, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance par sa mort celui qui a la puissance de la mort c'est-à-dire le diable... »

<sup>32</sup> Cf. Dz 1511.

<sup>33</sup> Comme l'explique saint Thomas d'Aquin à propos de la possession qui est le plus haut degré d'emprise : « A cause de leur subtilité ou spiritualité, **les démons peuvent pénétrer dans les corps** et y résider ; à cause de leur puissance, ils peuvent les mouvoir et les troubler. Donc les démons peuvent, en vertu de leur subtilité et de leur puissance, s'introduire dans le corps de l'homme et le tourmenter, à moins qu'ils n'en soient empêchés par un pouvoir supérieur. C'est ce qu'on appelle posséder, *assiéger*... **Mais pénétrer dans l'intime de l'âme est réservé à la puissance divine** » (*In Ilm. Sent.*, dist.VIII, part.II, a. 1, q. 1 et 2). Sans y résider, le démon peut agir ponctuellement sur notre corps pour nous tenter.

<sup>34</sup> Même si de fait cette emprise du démon s'exerce le plus souvent à cause de pratiques occultes.

(Mt 8, 17), il faut croire qu'**il a assumé aussi dans sa passion cette épreuve** qu'est pour l'homme l'emprise du démon, même s'il apparaît difficile de préciser dans quelle mesure il a pu subir lui-même l'emprise du démon, n'ayant rien en lui qui puisse lui donner prise. En tout cas, il lui a donné par sa croix un sens nouveau.

Remarquons enfin que l'on peut être sous l'influence du démon sans subir son emprise et inversement. Celui qui vit sous l'influence du démon vit nécessairement dans le péché<sup>35</sup> puisque l'influence démoniaque nous entraîne toujours au péché. On peut, au contraire, connaître de très fortes emprises démoniaques et mener une vie sainte. Ce sont là deux choses de registres différents, puisque l'une engage la liberté de la personne et l'autre est subie. Il n'y a donc pas à comparer quant à la gravité de la chose. On peut même dire que les phénomènes d'emprise, qu'ils soient de l'ordre d'une oppression, d'une obsession ou d'une possession, ne sont que **la partie visible de l'iceberg** par rapport à l'action ordinaire directe ou indirecte du démon s'exerçant sous mode de tentation ou d'influence.

### Conclusion

**L'orgueil ne peut être vaincu que par l'humilité, l'esprit de révolte que par l'obéissance.** Nous comprenons mieux ici pourquoi le Christ a vaincu le démon par sa Croix. C'est par elle qu'« il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde » (Col 2, 15). D'une certaine manière, le démon ne craint que l'abaissement et l'obéissance jusqu'à la mort du Christ. Le pouvoir d'exorciser les démons n'est que la manifestation d'une victoire plus radicale, celle de la Croix par laquelle le Christ est victorieux en nous des tentations et de l'influence du démon<sup>36</sup>. Ce combat est en même temps celui de la lumière contre les ténèbres : le Christ nous sauve non seulement par son humilité et son obéissance au Père, mais aussi parce qu'en lui nous connaissons le vrai visage de Dieu<sup>37</sup>. Le démon est plus fort que nous, mais dans le Christ nous sommes plus forts que le démon et nous n'avons rien à craindre de ses attaques si nous demeurons fermes dans notre foi au Sauveur. Nous verrons par la suite comment nous pouvons concrètement mener le combat spirituel en lui et par lui.

---

<sup>35</sup> Au sens où saint Jean dit : « Celui qui commet le péché est du diable, car le diable est pécheur dès l'origine » (1Jn 3, 8). Néanmoins il y aurait ici une distinction à faire : tout péché est du diable au sens où « tout péché » est « une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté » (CEC 397), mais tout péché ne découle pas nécessairement de l'influence directe du démon : « Certes **tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable**. Mais il n'en est pas moins vrai **que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même s'expose à l'influence** du « mystère de l'impiété » dont parle saint Paul (2Th 2, 3-12) et compromet son salut » (Paul VI, Audience générale du 15 novembre 1972, SA 730).

<sup>36</sup> La prière d'exorcisme de Léon XIII le met bien en évidence : « Il te commande, le Christ, Verbe éternel de Dieu fait chair qui, pour le salut de notre race, perdue par ta jalousie, s'est humilié et rendu obéissant jusqu'à la mort... Il te commande, le signe sacré de la Croix... » Parmi les textes de l'Écriture qui sont les plus insupportables au démon, les exorcistes relèvent le prologue de saint Jean et l'hymne aux Philippiens.

<sup>37</sup> Le Christ nous libère radicalement du **pouvoir de suggestion du démon** par la révélation qu'il nous fait du Père. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). Sa victoire est à la fois celle de l'humilité sur l'orgueil et celle de la vérité sur le mensonge.